

jeudi 14 novembre 2024 18h30
en présence du réalisateur Gaël Morel
dimanche 17 novembre 2024 11h
mardi 19 novembre 2024 20h

Vivre, mourir, renaître

de Gaël Morel (France - 25/09/2024)

avec Lou Lampros, Victor Belmondo, Théo Christine...

V.F. - 1h49

Court-métrage :

La pharmacie de Gérard Jugnot (fiction - 02'16) - France - 1994

Un sujet grave dynamisé par l'humour de Gérard Jugnot et l'interprétation de Martin Lamotte. Le message reste d'actualité, un must de l'époque. Cette aventure courte, filmée par Gérard Jugnot, replonge dans la grande aventure de la collection des "3 000 scénarios contre un virus", initiée au début des années 1990.

Vivre, mourir, renaître, le dernier film de Gaël Morel : l'amour et l'amitié contre le sida
Le réalisateur français nous replonge dans les années 1990 avec une histoire qui interroge
l'amour et le temps.

Vivre et s'aimer avec le sida ou sous la menace de cette maladie, le sujet a été exploré au
cinéma par quelques films importants, plus ou moins animés par le désir de rappeler
l'hécatombe qu'elle a provoquée, en particulier dans les années 1980 et 1990. Le cinéaste
Gaël Morel apporte sa pierre à l'édifice avec un film personnel d'une grande délicatesse qui
parle avant tout d'amour. *Vivre, mourir, renaître*, qui sort en salles
mercredi 25 septembre 2024, pose une question : et si on avait non pas une, mais plusieurs
vies ?

Début des années 1990, à Paris. Emma (Lou Lampros) et Sammy (Théo Christine) s'aiment
et s'apprêtent à fonder un foyer dont un petit Nathan sera la première pierre. Sammy, lui,
aime aussi les hommes, mais Emma ne semble pas s'en offusquer, ce serait même "excitant"
pour elle, dit-elle. Et lorsqu'il rencontre leur voisin photographe Cyril (Victor Belmondo), les
deux tombent très vite amoureux.

Le couple d'Emma et de Sammy s'accommoderait même de cette relation vécue presque au
grand jour, si le sida ne venait s'immiscer, dynamitant l'équilibre du trio.

Un trio ? Gaël Morel explore avant tout avec subtilité – séparément – les deux relations qui
ne feront jamais un triangle amoureux. "Chaque expérience est unique", semble nous
souffler à l'oreille le cinéaste qui sait raconter le marivaudage (séduction sexuelle ou
amicale) autant que ce drôle de ménage, en campant au scalpel ses personnages : Sammy
fougueux et immature, Emma intelligente et solaire, Cyril inspirant confiance.

Partager "*Sérieux, mais pas sage*", lance-t-on de Cyril, le photographe. Séropositif, l'homme a
intégré la maladie dans son existence : "*Ça m'a donné une exigence. Je suis meilleur
photographe depuis la maladie*", s'autorise-t-il déjà. L'acteur Victor Belmondo se dépasse de
générosité et de séduction.

C'est la première partie du film, courte, car elle ne peut durer. Elle est éminemment
romantique, tempérée par les notes sobres et rassurantes de Tchaïkovski – le compositeur
dont on sait en revanche qu'il fit cohabiter âprement ses relations homosexuelles avec une
vie maritale d'apparence, à la fin du XIXe siècle.

Dans une deuxième et bien plus longue partie du film, le sujet s'est déplacé, mettant le rapport à la mort, mais aussi à la guérison, au cœur des questionnements.

Comment vivre avec l'épée de Damoclès du sida ? Avec l'échéance, avec l'incertitude ? Comment survivre à la maladie ? Comment considérer le temps ? Que devient un projet d'avenir, que deviennent l'amour, l'amitié, la transmission ?

Gaël Morel esquisse sobrement toutes ces questions à la fois. Faisant se dérouler le film sur une dizaine d'années, il trouve l'astuce de faire vivre – du moins dans le propos – un quatrième personnage, celui du fils, pour relancer le récit. Et préparer l'avenir.

Malgré quelques passages convenus, desservis sans doute par l'usage des musiques – belles, mais trop appuyées – de Georges Delerue, ce récit reste linéaire, parfois surprenant et toujours haletant. Lorenzo Ciavarini Azzile <https://www.francetvinfo.fr>

“Vivre, mourir, renaître” : un mélo vibrant où la fougue l’emporte sur le tragique

Avec un sens aigu du romanesque, Gaël Morel, filme un triangle amoureux qui réinvente son rapport au monde pendant les “années sida”.

La plupart des personnages qui constellent la filmographie de Gaël Morel traversent de leur vivant ces trois étapes, ils survivent au pire, âmes abîmées par le chagrin (une mère par la mort d'un fils dans *Après lui*, 2007), à la recherche de ce qui pourrait les réparer (le soleil du Maroc pour Sandrine Bonnaire dans *Prendre le large*, 2017 ; la fuite pour les amants criminels de *Notre paradis*, 2011).

Le paradis, justement, n'est paradoxalement jamais bien loin de *Vivre, mourir, renaître*, qui s'ouvre sur une rave planquée quelque part dans un hangar, la nuit, en bordure de Paris, à l'aube des années 1990.

L'air y est d'un bleu électrique aussi intense que l'alchimie qui circule entre Emma (Lou Lampros) et Sammy (Théo Christine). Leur rapport au monde, elle et lui le vivent érotiquement, car tout dans *Vivre, mourir, renaître* semble être bâti pour accueillir la grâce de leurs silhouettes, de leur fougue adolescente intacte, et observer leur beauté inépuisable, leur jeunesse éternelle. Une autre image capturée quelques minutes plus tard, cette fois-ci dans un club de la ville, matérialise une idée voisine de cette notion d'éternité : c'est le petit matin, seul-es quelques noctambules encore ivres errent dans la boîte déserte. Au sol, un garçon à moitié endormi est recouvert d'une mousse savonneuse dont les reflets miroitent, sous la lumière du jour, comme de petits diamants. L'écume fait office de cocon vapoureux mais également de linceul, figé comme un piège de cristal.

L'histoire d'Emma, Sammy mais aussi Cyril (Victor Belmondo), jeune photographe en vogue dont le studio se situe dans le même immeuble que le couple, est celle d'un trio amoureux que le cinéma sait si bien regarder, et c'est un peu de l'ombre funeste des *Chansons d'amour* de Christophe Honoré (collaborateur de Gaël Morel notamment sur *Après lui*, 2007), qui plane au-dessus de leurs têtes.

Emma et Sammy s'aiment, ont un enfant, s'installent ensemble. Quand Sammy rencontre Cyril, le coup de foudre est immédiat. Ensemble, ils forment les deux facettes d'une identité homosexuelle : exposée en pleine lumière pour Cyril, dont la séropositivité nourrit l'inspiration de ses photographies qui enregistrent, peut-être, ses derniers regards et s'annoncent un peu comme ses propres sépultures, et planquée pour Sammy, tel un vampire dans l'ombre du métro parisien où il officie en tant que conducteur. La révélation de leur adultère est quasi instantanée. S'engage alors une vie à quatre, une vie de famille agrandie, houleuse un temps, épanouie ensuite.

Et c'est toute la force tragique du film que d'opposer à ce sublime élan vital qui l'agite de part en part l'injustice et l'absurdité de la maladie, le sida. Son sens aigu du romanesque, cette densité de chaque instant donnée aux sentiments et à leurs infimes manifestations, cet apprivoisement progressif de chaque personnage qui se découvre à mesure que nous les rencontrons lui confèrent une puissance émotionnelle déchirante. Comme si *Vivre, mourir, renaître* avait la même impérieuse nécessité d'exister que celle de ses beaux phénix. <https://www.lesinrocks.com>

